

D 765 EL SALVADOR: 1.000 PERSONNES MASSACRÉES
AU MORAZÁN

Plus de 1.000 personnes massacrées en décembre 1981 dans plusieurs villages et hameaux du département de Morazán, à la frontière du Honduras: telle est la grave accusation dont on vient enfin de recevoir les premiers témoignages.

Le texte ci-dessous, des plus crédibles en raison de son auteur, se passe de commentaires. Ce fait pose avec acuité la valeur des déclarations du président Reagan sur "l'amélioration du respect des droits de l'homme" en El Salvador.

L'ampleur de ce dernier massacre dépasse largement celle du fleuve Sumpul, en mai 1980 (cf. DIAL D 691).

Note DIAL

LETTRE DU P. ROGELIO PONSELLE AU CONGRES AMERICAIN
SUR LE MASSACRE DE 1.000 PERSONNES DANS LE MORAZAN

(Déclaration lue à "Radio-Venceremos", le 7 février 1982)

A MM. les membres du Congrès
des Etats-Unis

Messieurs,

Alors que vous êtes en train de prendre une décision de grande importance pour El Salvador et la région centro-américaine, je m'adresse à vous en tout respect pour vous donner mon témoignage et vous faire parvenir le cri d'angoisse et la soif de paix de ce peuple si meurtri.

Comme prêtre accomplissant son travail dans la zone martyrisée du département de Morazán, je me sens en conscience dans l'obligation de témoigner sur le massacre du mois dernier car il a été mis en doute par M. Haig, secrétaire d'Etat nord-américain, qui a argué du manque de preuves; ce massacre a également été présenté par le général García, ministre salvadorien de la défense, comme étant tout simplement une machination de la guérilla pour déclencher une campagne de discrédit contre la junte gouvernementale d'El Salvador auprès du Congrès dont vous êtes membres.

Messieurs, je suis témoin oculaire du massacre dans le département de Morazán, perpétré par l'Armée nationale contre une population civile sans défense et qui a coûté la vie à plus de 1.000 paysans, en majorité des femmes, des vieillards et des enfants.

Ce crime monstrueux laisse encore des traces. On voit encore dans le temple évangélique du canton de Cerro Pando les cadavres, réduits à des ossements, des 26 personnes qui, en ces heures d'angoisse, s'étaient réunies pour prier. On voit encore, dans tous les cantons de cette zone, des paysans avec pelles et pioches à la recherche des cadavres, pour les identifier et les enterrer, de voisins ou de membres de leurs familles victimes de ce

crime monstrueux. On voit encore, comme froid témoignage du massacre, les vestiges de leurs maisons et du presbytère détruit sous les ruines desquels se trouvent les morts: hommes, femmes, vieillards et enfants lâchement abattus à la mitrailleuse par des membres de l'Armée nationale. Un spectacle déprimant pour tous ceux qui, comme nous, ont bien connu ces lieux habités par les rires des enfants et marqués de climat fraternel comme de sentiment religieux. On rencontre encore des survivants tels que, par exemple, ce paysan du canton de La Joya qui m'a demandé une messe pour sa famille assassinée: sa femme, ses six enfants dont un nouveau-né, son père, une de ses soeurs, deux neveux et une tante.

Les massacres du département de Morazán ne peuvent être niés que par des gens intéressés et ayant suffisamment de cynisme pour se jouer d'un peuple humble et croyant au Seigneur.

Par cette déclaration nous renouvelons notre invitation à venir tous: les représentants des organisations humanitaires, les membres des commissions de droits de l'homme, les hommes politiques, les journalistes, les évêques et les prêtres qui seraient intéressés à se rendre compte personnellement de ce lamentable événement.

Messieurs les membres du Congrès des Etats-Unis, après ce que je viens d'exposer, vous devez comprendre la grave responsabilité qui est la vôtre alors que vous avez à décider de l'aide militaire proposée par le président Reagan à la junte gouvernementale d'El Salvador; cela, d'autant plus que le massacre en question s'inscrit dans une suite de faits sanglants qui en viennent à caractériser une perspective de génocide planifié, soutenu et exécuté par la junte gouvernementale d'El Salvador ainsi que par les responsables nord-américains Reagan et Haig.

Les massacres précédents contre la population civile ont été, pour les plus saillants, celui du fleuve Sumpul, le 14 mai 1980, avec 600 morts (1); celui de la rivière Junquillo, dans le département de Morazán, le 12 mars 1981, avec 40 morts; celui de la grotte La Pintada dans le département de Cabañas, le 14 avril 1981, avec 200 morts; celui du fleuve Lempa, le 15 avril 1981, avec 23 morts. C'est donc une ironie que de parler d'une détérioration dans la violation des droits de l'homme. En réalité, on passe ici, tout simplement, à une nouvelle étape de génocide en massacrant indistinctement les gens.

Toute aide militaire ne servira qu'à poursuivre ce génocide en le rendant plus cruel. Elle ne peut en aucun cas contribuer à la recherche d'une solution. La vie au milieu du peuple m'a convaincu du degré de son héroïsme et de sa capacité de résistance, fût-ce devant un génocide plus grand encore.

Aussi, en tout respect, je vous suggère de vous ouvrir davantage aux propositions de dialogue, dans le sens de la formation d'un gouvernement à large participation. C'est le seul moyen d'arracher notre peuple à la crise extrême dans laquelle il se trouve.

Messieurs, je m'adresse à vous non pas en tant qu'hommes politiques de telle ou telle tendance, mais en tant qu'hommes et femmes capables de dépasser les considérations politiques pour répondre (...) (2). Ou bien saurez-vous collaborer à une issue politique raisonnable, grâce à laquelle la paix reviendrait enfin dans notre chère patrie?

Avec mes meilleurs sentiments.

(1) Cf. DIAL D 636, 637 et 691 (NdT).

(2) Texte inaudible (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 240 F - Etranger 285 F - Avion 350 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441